

# **Les Thibault : Le Cahier gris**



**Roger Martin du Gard**

**1922**

## **EXTRAIT du chapitre IX : (Le retour de Jacques)**

Antoine et Jacques étaient remontés dans leur fiacre. Le cheval n'avancait guère et semblait avec ses sabots jouer des castagnettes sur le macadam. Les rues étaient sombres. Une odeur de drap moisi s'évaporait dans l'obscurité de la guimbarde. Jacques pleurait. La fatigue, sans doute aussi l'accolade de cette dame au sourire maternel, le livraient enfin aux remords : qu'allait-il répondre à son père ? Il se sentit défaillir et, se trahissant, vint appuyer sa détresse à l'épaule du frère, qui l'entoura de son bras. C'était la première fois que leurs timidités ne s'interposaient plus entre eux.

Antoine voulut parler, mais il ne parvint pas à dépouiller tout respect humain ; sa voix avait une bonhomie forcée, un peu rude :

— « Allons, mon vieux, allons... C'est fini... A quoi bon se mettre dans cet état-là... »

Il se tut et se contenta de garder contre lui le buste du petit. Mais sa curiosité le travaillait :

— « Qu'est-ce qui t'a pris, voyons ? » reprit-il avec plus de douceur. « Qu'est-ce qui s'est passé ? C'est lui qui t'a entraîné ? »

— « Oh non. Lui, ne voulait pas. C'est moi, moi tout seul. »

— « Mais pourquoi ? »

Pas de réponse. Antoine poursuivit gauchement :

— « Tu sais, je connais ça, les liaisons au collège. Tu peux m'avouer bien des choses, à moi, je sais ce que c'est. On se laisse entraîner... »

— « C'est mon ami, voilà tout », souffla Jacques sans quitter l'épaule de son frère.

— « Mais », hasarda l'autre, « qu'est-ce que vous.. faites ensemble ? »

— « Nous causons. Il me console. »

Antoine n'osait pas aller plus avant. « Il me console... » L'accent de Jacques lui serrait le cœur.

Il allait rire : « Tu es donc bien malheureux, mon petit ? » lorsque Jacques ajouta crânement :

— « Et puis, si tu veux savoir tout : il me corrige mes vers. »

Antoine répliqua :

— « Ah, ça, c'est très bien, ça me plaît beaucoup. Je suis très content, vois-tu, que tu sois poète. »

— « Vrai ? » fit l'enfant.

— « Oui, très content. Je le savais d'ailleurs. J'ai déjà lu des poèmes de toi, j'en ai quelquefois trouvé, qui traînaient. Je ne t'en ai pas parlé. D'ailleurs, nous ne causions jamais ensemble, je ne sais pas pourquoi... Mais il y en a qui me plaisent beaucoup : tu as certainement des dons, il faudra en tirer parti. »

Jacques se pencha davantage :

— « J'aime tant ça », murmura-t-il. « Je donnerais tout pour les beaux vers que j'aime.

Fontanin me prête des livres ; — tu ne le diras pas, dis, à personne ? — C'est lui qui m'a fait lire Laprade, Sully Prudhomme, et Lamartine, et Victor Hugo, et Musset... Ah, Musset ! Tu connais ça, dis :

*Pâle étoile du soir, messagère lointaine  
Dont le front sort brillant des voiles du couchant...*

« Et ça :

*Voilà longtemps que celle avec qui j'ai dormi,  
O Seigneur, a quitté ma couche pour la vôtre,  
Et nous sommes encor tout mêlés l'un à l'autre,  
Elle à demi vivante et moi mort à demi...*

« Et *Le Crucifix* de Lamartine, tu le connais, dis :

*Toi que j'ai recueilli sur sa bouche expirante,  
Avec son dernier souffle et son dernier adieu...*

« C'est beau, hein, c'est fluide ! Chaque fois, ça me rend malade. » Son cœur débordait. « A la maison », reprit-il, « on ne comprend rien, je suis sûr qu'on m'embêterait si on savait que je fais des vers. Tu n'es pas comme eux, toi », — et il pressait le bras d'Antoine contre sa poitrine, « je m'en doutais bien depuis longtemps ; seulement tu ne disais rien ; et puis tu n'es pas souvent là... Ah, je suis content, si tu savais ! Je sens que maintenant je vais avoir deux amis au lieu d'un ! »

— *Ave, Caesar*, voici la Gauloise aux yeux bleus... récita Antoine en souriant.

Jacques s'écarta :

— « Tu as lu le cahier ! »

— « Mais voyons, écoute... »

— « Et papa ? » hurla le petit, avec un accent si déchirant qu'Antoine balbutia :

— « Je ne sais pas... Peut-être l'a-t-il un peu... » Il ne put achever. L'enfant s'était jeté dans le fond de la voiture et se roulait sur le coussin, la tête entre ses bras :

— « C'est ignoble ! L'abbé est un mouchard, un salaud ! Je lui dirai, je lui crierai en pleine étude, je lui cracherai à la figure ! On peut me chasser de l'Ecole, je m'en fous, je me sauverai encore ! Je me tuerai ! »

Il trépignait. Antoine n'osait souffler mot. Tout à coup l'enfant se tut de lui-même, s'enfonça dans le coin, se tamponna les yeux ; ses dents claquaient. Son silence était plus alarmant encore que sa colère. Heureusement le fiacre descendait la rue des Saints-Pères ; ils arrivaient.